

L'iconicité diagrammatique dans les expressions idiomatiques : une comparaison chinois/français

Huiyun HU¹

Résumé

Les expressions idiomatiques (désormais EI) sont souvent perçues comme arbitraires. Néanmoins, leur non-arbitrarité est défendue non seulement au niveau sémantique, à travers des recherches sémantico-cognitives, mais aussi au niveau de leur composition structurale. Cette étude explore le rôle des contraintes sémantiques dans l'ordre des trois types de constituants « binomiaux » des EI : numéral, spatial et temporel, en comparant le français et le chinois, deux langues typologiquement et culturellement éloignées. En nous appuyant principalement sur les travaux de Cooper et Ross (1975) et de Tang (1988), nous examinons dans quelle mesure ces ordres peuvent correspondre à des phénomènes d'iconicité diagrammatique.

Mots-clés : iconicité diagrammatique — expressions idiomatiques — comparaison interlinguistique — figement syntaxique — contraintes sémantiques

Abstract

Idiomatic expressions (hereafter IE) are often considered arbitrary. Nevertheless, their non-arbitrariness is supported at semantic level, especially by semantic-cognitive research, but also at structural level. This study investigates the role of semantic constraints in the ordering of three types of “binomial” constituents in IEs: numerical, spatial, and temporal, through a comparative analysis of French and Chinese, two languages that are typologically and culturally distant. Relying primarily on the work of Cooper and Ross (1975) and Tang (1988), we investigate the extent to which these orders might reflect diagrammatic iconicity.

Keywords: diagrammatic iconicity — idiomatic expressions — interlinguistic comparison — syntactic fixedness — semantic constraints

¹ UMR 8163 STL-CNRS. Université de Lille. E-mail : huiyun.hu@univ-lille.fr.

Introduction

D'un point de vue synchronique², le sens 'mourir' semble être attribué de façon arbitraire à l'expression idiomatique (désormais EI) *casser sa pipe*, car ni les constituants, ni le sens littéral de l'expression n'expliquent l'attribution de ce sens figuré. C'est probablement à cause de cette non-compositionnalité sémantique que Pecman (2004 : 28) définit les unités phraséologiques (désormais UP), dont font partie les EI, comme « toute association arbitraire de deux ou plusieurs mots, susceptible d'être réutilisée ». Par ailleurs, cette expression ne peut être l'objet d'aucune transformation syntaxique sans que son sens figuré ne disparaisse (par ex. la permutation #³ *sa pipe est cassée*, ou la commutation #*abîmer sa pipe*). Par le figement syntaxique, les choix des constituants d'une EI ne semblent pas arbitraires. L'arbitrarité des EI suscite ainsi d'intéressantes questions.

Il convient de rappeler que les EI sont hétérogènes, et l'arbitrarité peut être plus ou moins atténuée sur les plans sémantique et cognitif. En effet, les travaux récents portant sur l'analyse sémantique des EI identifient généralement plusieurs types de séquences. Ainsi, par exemple, González-Rey et López Díaz (2005 : 7-9) distinguent les séquences motivées « [dont] le sens est déduit par réduction de l'arbitrarité des signes et interprété en fonction du calcul sémantiques des formatifs et de l'image résultante » (par ex. *jouer avec le feu*) et les séquences opaques « [qui] ont récupéré, de par l'oubli de leurs origines, leur arbitrarité » (par ex. *tirer le diable par la queue*). Selon certaines études s'intéressant aux EI d'un point de vue cognitif, la relation entre le sens littéral d'une EI et son sens idiomatique peut être plus ou moins motivée par une métaphore conceptuelle sous-jacente (Lakoff & Kövecses, 1987 ; Nayak & Gibbs, 1990 ; Detry, 2014).

Par ailleurs, les EI, variées d'une langue à l'autre, sont souvent considérées comme un reflet culturel d'un peuple. Que ce soit sur le plan sémantique ou sur le plan cognitif, la dimension culturelle peut constituer une cause de la motivation du sens de certaines EI. En effet, le sens d'une EI peut véhiculer des valeurs socioculturelles spécifiques à une culture donnée, et la métaphore conceptuelle sous-jacente peut également se baser sur des expériences humaines propres à une culture donnée⁴ (Gibbs & O'Brien, 1990).

Au niveau de la structure syntaxique des EI, les études se focalisent d'abord et essentiellement sur la notion de figement, qui constitue le premier trait des EI. Ce figement se traduit, d'une part, par le fait que « la sélection des mots formant les EI n'est pas aléatoire », d'autre part, à travers « leur résistance à l'égard des transformations [syntaxiques] » (Nkollo, 2001 : 107). À cela, il faut aussi ajouter l'impossibilité de permuter l'ordre des constituants de même catégorie syntaxique. C'est surtout le cas des EI comportant des « binômes⁵ » selon le terme de Malkiel (1959 : 113, cité par Nkollo, 2001), par exemple *faire la pluie et le beau temps* (et non #*faire le beau temps et la pluie*), *faire des pieds et des mains* (et non #*faire des mains et des pieds*). C'est ce dernier type de figement, façonné par un usage conventionnel, que nous souhaitons

² Même d'un point de vue diachronique, le sens de certaines EI pourrait toujours être senti comme arbitraire si l'origine du sens n'est pas attestée.

³ Le dièse signale une forme grammaticalement correcte mais dont le sens ne correspond pas au sens attendu.

⁴ Cela renvoie à la définition des métaphores ontologiques de Lakoff et Johnson (1985).

⁵ Selon Malkiel (1959 : 113), le terme binôme correspond à « une séquence de deux mots appartenant à la même catégorie grammaticale, placés au même niveau syntaxique et en général reliés par un lien lexical quelconque » (notre traduction).

étudier, en nous demandant s'il ne pourrait pas être expliqué, au moins en partie, par l'iconicité diagrammatique.

1. Iconicité diagrammatique et ordre des mots

L'iconicité diagrammatique est l'un des trois types fondamentaux de l'iconicité linguistique. Selon Nobile (2014 : 1), qui en propose une définition assez générale, il s'agit d'« un rapport entre des signes [qui] opère par ressemblance avec un rapport entre des choses ». Pour affiner cette notion d'iconicité diagrammatique, de nombreux chercheurs ont proposé des typologies, parmi lesquelles les travaux de Haiman dans les années 1980 sont souvent cités comme références.

Basé sur ses études dans le domaine syntaxique, Haiman a distingué deux types d'iconicité diagrammatique : l'isomorphisme et la motivation iconique. L'isomorphisme met en évidence la correspondance entre une forme et un sens, comme celle que Haiman (2009, cité par Ma, 2014) a observée entre la structure de coordination « S₁ and S₂ » et une structure conditionnelle 'if S₁, S₂'. La motivation iconique, quant à elle, désigne « l'ordre des mots [qui] correspond à l'ordre des événements » (Haiman dans Ahser, 1994 : 1630). Ce phénomène peut être observé dans des séquences respectant un ordre temporel du déroulement de l'action (*John came in and sat down* et non *#John sat down and came in*, exemple de Haiman, 1980), ainsi que dans les expressions figées contenant deux concepts « antithétiques » (*up and down, now and then, men and women*). Selon Haiman (1980), la conjonction *and* dans ces expressions, comme dans des structures syntaxiques plus longues, ne relie pas deux éléments d'égale, contrairement aux combinaisons libres (comme *et* dans *des pommes et des oranges* ou *des oranges et des pommes*).

L'étude de Cooper et Ross (1975) est sans doute la plus citée pour expliquer l'ordre des binômes (ou *freezes* selon leur propre terme) d'un point de vue sémantique. Ils ont établi une liste de vingt-deux éléments situés en première position dans une binôme. Par exemple, ICI⁶ est ordonné avant LA-BAS (eng. *here and there, in and out*), SOLIDE est placé avant LIQUIDE (eng. *land and sea, Army and Navy*). La détermination de ces ordres est guidée par un principe que Cooper et Ross (1975) nomment « Me first principal » (traduit par *principe d'égoцентриté* en français), c'est-à-dire « la première place du binôme est réservée à l'élément qui est en empathie avec la vision du monde d'un locuteur prototypique virtuel⁷ » (Renner, 2006 : 171). Par exemple, les termes référant à de l'ANIME se placeront avant ceux référant à du NON-ANIME, puisque le caractère animé est celui du locuteur (fra. *les hommes et les machines*, eng. *people and things*). Tang (1988) a repris le travail de Cooper et Ross (1975) et a déduit, quant à lui, quinze contraintes sémantiques pesant sur la construction des binômes en chinois. Il convient de noter que, comme le précisent les auteurs de ces listes, les ordres indiqués ne sont pas absolus. Tel est le cas de l'ordre des mentions dans *ladies and gentlemen* ou *Mesdames Messieurs*, régi par une convention sociale qui diffère du principe de MASCULIN devant FEMININ observé dans des constructions habituelles comme *husband and wife, frères et sœurs*. Par ailleurs, il est intéressant de constater de nombreuses similitudes entre les deux listes, destinées à deux langues typologiquement éloignées. Par exemple, POSITIF se place avant NEGATIF (en fra. *plus ou moins* ; en chi. *yōu-liè*, 'bon et mauvais') ; MASCULIN se place avant FEMININ (en fra. *frères et sœurs* ; en chi. *xiōngdì-jēmèi*, 'frère et sœur'). L'ordre spécifique que l'on trouve dans la

⁶ Les termes en petites capitales renvoient à des concepts, qui peuvent être instanciés par différents mots (en italique).

⁷ Il convient de souligner que le terme « égoцентриté » dans l'appellation traduite du principe de Cooper et Ross (1975) ne renvoie pas à l'égoцентризм, qui désigne le fait de placer l'intérêt personnel au-dessus de celui des autres ou de la collectivité.

liste des binômes chinois est, par exemple, COLLECTIVITE avant INDIVIDU, l'expression *jiā-rén* 'famille-personne' l'illustrant.

Ce principe d'égoцентриté fait écho au principe de saillance sémantique (*markedness*) que nous trouvons dans de nombreux classements de l'iconicité diagrammatique. Ce principe de saillance sémantique, partant de l'idée de Lakoff (1987) selon laquelle il existe un lien étroit entre l'organisation linguistique et la perception cognitive du monde, a par exemple été repris par Hiraga (1994). Selon ce dernier, la façon de hiérarchiser les concepts peut se traduire linguistiquement dans l'ordre des mots, le mot représentant un concept plus saillant serait situé en première position. Cependant, si l'organisation linguistique reflète la perception cognitive du monde, qui peut être influencée par une culture donnée, il nous semble judicieux d'interroger dans quelle mesure ce principe d'égoцентриté soit également marqué par une dimension culturelle et ne se prête pas à une iconicité universelle. Nous y reviendrons plus tard.

3. Méthodologie

Dans cet article, nous nous intéressons à l'ordre d'apparition de certains constituants dans les EI qui nous paraissent présenter des faits assez clairs : les constituants numéraux, spatiaux et temporels, et ceci dans deux langues typologiquement et culturellement très différentes : le français et le chinois. Il convient de souligner que les EI en français et en chinois qui font l'objet de notre étude partagent, à des degrés probablement variés, les mêmes particularités d'un point de vue synchronique, c'est-à-dire leur non-compositionnalité sémantique et leur figement syntaxique. Parmi de multiples types d'expressions figées en chinois, nous retenons un type caractéristique : les expressions idiomatiques quadrisyllabiques (en chinois *chengyu* ou *sizichengyu*)⁸. Il convient aussi de souligner que, contrairement aux expressions « binomiales » qui sont identifiées principalement par la présence d'une conjonction de coordination (*and* en anglais et *et* en français), les EI que nous étudions pour l'ordre de leurs constituants peuvent ne pas comporter de conjonction de coordination, si l'ordre de leurs éléments est suffisamment explicite, comme dans *bras dessus dessous, faire d'une pierre deux coups*. L'absence de conjonction est d'autant plus fréquente dans les EI chinoises que la lexicalisation a tendance à éclipser les mots grammaticaux.

Comme dans n'importe quelle « expression binomiale », il se peut qu'une certaine hiérarchie régie implicitement l'ordre des deux éléments relevant d'une même notion dans une EI. Par ailleurs, s'il s'agit bien de l'iconicité diagrammatique, cet ordre pourrait se retrouver dans différentes langues. Il est aussi possible que l'iconicité diagrammatique soit masquée par des différences culturelles, comme le fait que, en chinois, le concept de COLLECTIVITE vient avant celui d'INDIVIDU, ce qui pourrait correspondre à l'un des concepts fondamentaux de Confucius nommé *Yi* (Piron, 2006), concept de moralité et de bienveillance qui place l'intérêt du groupe avant l'intérêt individuel. Cela dit, il est difficile d'écarter l'impact de la culture dans l'ordre figé des binômes. Comme le soulignent Benor et Levy (2006), bien que le principe de POSITIF avant NEGATIF soit considéré comme universel, la conception de ce qui est positif et de ce qui est négatif peut varier d'une communauté linguistique à l'autre, pour des raisons culturelles.

⁸ Les *chengyu* sont « des groupes de mots ou syntagmes figés communément et depuis longtemps employés dans la langue parlée populaire. Elles nous ont été pour la plupart transmises par la langue littéraire ancienne sous forme d'unités au sens entier. Leur signification peut être exprimée dans la langue moderne, mais leur structure ne correspond pas forcément à la syntaxe contemporaine [...]. La structure des *chengyu*, fixe – car d'ordinaire quadrisyllabique –, est conventionnelle et inchangée depuis des générations » (Zumo, Z, 1995, traduction de Henry, 2017).

De multiples études sur l'ordre des binômes, comme celles de Cooper et Ross (1975) en anglais et Müller (1997) en allemand, mettent en évidence que les contraintes sémantiques prennent généralement le pas sur d'autres contraintes et particulièrement dans l'ordre des mots composant une séquence binomiale et compositionnelle. Ces contraintes peuvent être phonologiques (par exemple basées sur le nombre de syllabes : le mot ayant moins de syllabes étant souvent situé avant le mot comprenant davantage de syllabes, *vim and vigor*, *wild and woolly*). Ces contraintes peuvent aussi être liées à la fréquence d'usage des mots (le mot plus fréquent est mis avant le moins fréquent). Ces contraintes, notamment les contraintes phonétiques, pourraient aussi jouer un rôle dans l'ordre des constituants des EI. Dans son étude sur la motivation structurale des EI françaises, Detry (2017) évoque l'ordre des constituants selon l'enchaînement consonantique de la première syllabe dans certaines EI, par exemple *guer sang et eau* (succession des deux sons [s]), *être comme cul et chemise* (succession des deux sons [k]), ou l'ordre selon la longueur du mot, comme *sans rime ni raison, à tort et à travers*. Pour les EI chinoises, le rôle des contraintes phonétiques pourrait être assez fort du fait que les EI, surtout celles de structure quadrisyllabique, sont fréquemment rimées (Kordas, 1987). À ce sujet, Baranova (1973, cité par Kordas, 1987) signale que les EI quadrisyllabiques sont souvent composées de deux couples dont l'un est formé de syllabes aux tons plats et l'autre de syllabes aux tons obliques⁹. Néanmoins, si nous observons que la plupart des EI chinoises de notre corpus comportent un parallélisme syntaxique, elles ne relèvent aucune tendance tonale particulière (cf. Annexe).

Focalisant sur l'aspect sémantique, cette étude cherche à montrer le rôle des contraintes sémantiques dans l'ordre des constituants des EI et à examiner dans quelle mesure cela pourrait correspondre à des phénomènes d'iconicité diagrammatique. Pour cela, nous nous référons essentiellement aux résultats de recherches de Cooper et Ross (1975) et de Tang (1988), sans néanmoins écarter la possibilité que d'autres contraintes puissent coexister avec celles-ci. Pour ce faire, nous sommes partis de l'observation et de l'analyse d'un corpus d'expressions provenant principalement de quatre répertoires différents : deux dictionnaires des expressions françaises (Lafleur, 1991 ; Rey & Chantreau, 2007) et deux dictionnaires des expressions chinoises (Weng & Doan, 2000 ; Zhao, Zhang & Xu, 2021). Nous y ajoutons des expressions courantes qui ne sont pas recensées dans les dictionnaires¹⁰, mais suffisamment répandues dans l'usage pour être connues des locuteurs natifs¹¹. Les nombres d'EI de notre corpus dans ces deux langues sont loin d'être égaux. Les EI chinoises (de 18 à 35 items) – les *chengyu* – sont beaucoup plus nombreuses que les EI françaises (de 4 à 7 items) dans chaque catégorie (cf. Annexe). Cette différence en quantité pourrait s'expliquer par le fait que les *chengyu* sont fondamentalement des expressions binomiales, alors que pour les EI françaises, même si

⁹ La versification contemporaine du chinois distribue les tons entre les tons plats (le premier ton, *shang-pingsheng* et le deuxième ton *xia-pingsheng*) et les tons obliques (le troisième ton, *shang-sheng* et le quatrième ton *qu-sheng*) (Kordas, 1987 : 130). Par souci de clarté et pour faciliter l'analyse, nous marquerons les tons des syllabes à la fois par des chiffres en indice et par des accents suscrits, c'est-à-dire placés au-dessus des voyelles.

¹⁰ Ce choix repose sur un constat qu'un mot ou une expression parcourt souvent une longue période dans l'usage courant par les locuteurs (à l'oral et à l'écrit) avant d'être recensé dans les dictionnaires. Par exemple pour des dictionnaires comme *Le Petit Robert* et *Le Petit Larousse*, qui contiennent déjà plus de 60 000 mots, on peut compter sur environ 150 entrées par an.

¹¹ Pour nous assurer d'avoir recueilli des expressions courantes, nous les soumettons à au moins 20 locuteurs natifs qui nous confirment les connaître.

certaines ont des structures binomiales, celles-ci ne constituent pas un modèle aussi récurrent qu'en chinois¹².

5. Résultats

La présentation des résultats est organisée selon les trois types de constituants étudiés : numéral, spatial et temporel.

5.1 L'ordre numéral

Les numéraux dans les EI françaises et chinoises se rapportent souvent à des notions de vitesse, de fréquence, de corrélation ou de partition. Cooper et Ross (1975) proposent que le SINGULIER *un* se mette avant le PLURIEL. Pour Tang (1988), qui étudie uniquement l'ordre des ordinaux, PREMIER se place avant SECOND. Il convient de noter que nous relevons, dans les répertoires à notre disposition, uniquement les EI comportant des chiffres, c'est-à-dire moins de dix. Les EI comme *des mille et des cents*, *yī-hū-bǎi-yìn*, litt. 'un-appel-cent-réponses', idio. 'répondre massivement' sont exclues de notre analyse, de manière à ne pas ajouter de la disparité dans la quantité des items de chaque catégorie (cf. Annexe).

Dans les EI françaises, nous constatons que les numéraux faibles respectent en général une échelle croissante :

(1a) *ne faire ni une ni deux*

(1b) *jamais deux sans trois.*

En revanche, en ce qui concerne les EI chinoises, cette échelle croissante est majoritaire mais elle n'est pas exclusive. D'ailleurs, une structure comportant des numéraux correspond souvent à une construction sémantique bien définie. Pour l'illustrer, nous prenons comme exemple quelques structures récursives.

5.1.1 Structure à ordre croissant

– UN-X-DEUX-Y

Selon Liu et ses collègues (2019), la construction UN-X-DEUX-Y porte essentiellement trois sémantismes différents (i, ii, iii).

(i) Dans les exemples (2), cette construction possède une interprétation intensive.

(2a) *yī₁-gān₁-èr₄-jìng₄*¹³

(un-sec-deux-propre, 'être très propre')

(2b) *yī₁-qīng₁-èr₄-chǔ₃*

(un-clair-deux-net, 'être très clair')

Elle est généralement associée avec des morphèmes qui constituent eux-mêmes des verbes qualitatifs autonomes sans le sens intensif : pour (2a), *gān-jìng*, litt. 'sec-propre', idio. 'être propre' ; pour (2b), *qīng-chǔ*, litt. 'clair-net', idio. 'être clair'. C'est une alternative à la structure basée sur la redondance X-X-Y-Y pour un même effet sémantique (*gān-gān-jìng-jìng*, litt. 'sec-sec-propre-propre', idio. 'très propre' ; *qīng-qīng-chǔ-chǔ*, litt. 'clair-clair-net-net', 'très clair').

¹² Par ailleurs, la richesse des *chengyu* en chinois est lié au fait qu'ils sont représentatifs des traits de la langue chinoise et jouent un rôle emblématique dans la civilisation sinitique (Tsou, 2012 : 44).

¹³ Par souci de clarté et pour faciliter l'analyse phonétique, nous marquons les tons des syllabes à la fois par des chiffres en indice et par des accents suscrits, c'est-à-dire placés au-dessus des voyelles.

D'après Liu et ses collègues (2019), cette construction sémantique apparaît surtout lorsque X et Y sont (quasiment) synonymes.

(ii) La construction UN-X-DEUX-Y peut aussi véhiculer un sens récursif, comme le montre l'exemple (3). Au contraire de la construction précédente, X et Y sont antonymes (Liu, Lv et al., 2019), mais ce type d'expression est peu nombreux :

(3) *yī₁-lái₂-èr₄-qù₄*

(un-venir-deux-aller, 'fréquenter quelqu'un')

(iii) Cette construction peut aussi correspondre, d'après Liu et ses collègues (2019), à une structure « thème-rhème ». Selon ces auteurs, DEUX-Y constitue la partie « rhématique » d'UN-X qui est « thématique » :

(4a) *yī₁-shí₂-èr₄-niǎo₃*

(un-pierre-deux-oiseau, 'atteindre double objectif')

(4b) *yī₁-shēn₁-èr₄-rèn₄*

(un-corps-deux-postes, 'occuper deux postes en même temps')

Les numéraux dans ces expressions ont presque une fonction de dénombrement. Cette linéarité consécutive UN-DEUX se trouve également dans les structures où l'emplacement des numéraux est différent, comme X-Y-UN-DEUX (*liù₂-zhī₁-yī₁-èr₁*, litt. 'bref-connaître-un-deux', idio. 'connaître un peu'), X-UN-Y-DEUX (*dú₁-yī₁-wú₁-èr₁*, litt. 'unique-un-NEG-deux', idio. 'unique dans son genre').

– X-trois-Y-quatre

Une autre structure assez récurrente dans les EI chinoises est X-TROIS-Y-QUATRE qui porte souvent un sens péjoratif, sans doute du fait que les numéraux sont associés aux constituants ayant un sémantisme négatif, comme le montrent les exemples suivants :

(5a) *bù₄-sān₁-bù₄-sì₄*

(NEG-trois-NEG-quatre, 'en dépit du bon sens')

(5b) *dī₁-sān₁-xià₄-sì₄*

(faible-trois-bas-quatre, 'être servile, flatteur').

– Sept-X-huit-Y

Et encore, la structure SEPT-X-HUIT-Y qui possède le sens de 'désordre' :

(6a) *qī₁-lín₂-bā₁-lù₄*

(sept-disperser-huit-tomber, 'être dispersé')

(6b) *qī₁-zǔ₃-bā₁-shé₂*

(sept-bouche-huit-langue, 'parler tous en même temps')

5.1.2 Structures à ordre décroissant

Moins nombreuses sont les expressions chinoises dont les numéraux suivent un ordre décroissant.

– NEUF-X-UN-Y

Nous avons par exemple la construction récurrente NEUF-X-UN-Y qui implique un effet contrastif pour souligner l'insignifiance de Y :

(7a) *jǐu₃-niú₂-yī₁-máo₂*

(neuf-bœuf-un-poil, 'être insignifiant')

(7b) *jǐu₃-sǐ₃-yī₁-shēng₁*

(neuf-mort-un-vie, 'l'avoir échappé belle'¹⁴)

– trois-X-deux-Y

Pour les EI chinoises impliquant TROIS et DEUX, l'échelle décroissante apparaît notamment quand le numéral DEUX est représenté par la variante *liǎng*¹⁵ (8) :

(8a) *sān₁-yán₂-liǎng₃-yǔ₃*

(trois-propos-deux-mot, 'brièvement')

(8b) *sān₁-cháng₂-liǎng₃-duǎn₃*

(trois-long-deux-court, 'malheur imprévu')

5.2 L'ordre spatial

Par les éléments spatiaux, nous entendons deux types de rapport : ceux situés sur un axe vertical, comme HAUT-BAS et ses variantes dont nous retenons uniquement DESSUS-DESSOUS, CIEL-TERRE ; ceux situés sur un axe horizontal (DEVANT-DERRIERE) ou latéral (DROITE-GAUCHE).

5.2.1 Axe vertical

L'ordre de HAUT puis du BAS est commun dans les EI chinoises et françaises :

(9a) *avoir des hauts et des bas*

(9b) *remuer ciel et terre*

(9c) *bras dessus, bras dessous*

(10a) *shí₂-gāo₁-shí₂-dī₁*

(tantôt-haut-tantôt-bas, 'être instable')

(10b) *tiān₁-cháng₂-dì₄-jiǔ₃*

(ciel-long-terre-long, 'être éternel')

(10c) *fān₁-tiān₁-fù₄-dì₄*

(tourner-ciel-verser-terre, 'être bouleversant')

Cooper et Ross (1975) n'abordent ni l'ordre vertical ni l'ordre latéral. Selon la métaphore conceptuelle du type d'orientation (Lakoff & Johnson, 1985), les concepts s'organisent sur des orientations spatiales : un concept positif métaphorisé en haut, un concept négatif en bas. Cooper et Ross (1975) et Tang (1988) proposent tous la mise en avant du concept de POSITIF

¹⁴ On peut comprendre dans l'expression que la chance de vivre est presque insignifiante par rapport à celle de mourir.

¹⁵ Le DEUX a deux variantes en chinois : *liǎng* souvent utilisé avec un classificateur et pour exprimer 'deux de quelque chose' et *èr* pour quantifier.

par rapport au concept de NEGATIF, l'ordre de HAUT puis de BAS dans les EI pourrait dépendre de cette contrainte qui est valable tant en français qu'en chinois.

5.2.2 Axe horizontal

(i) L'ordre de DEVANT puis DERRIERE sur un axe horizontal est explicité dans la liste de Cooper et Ross (1975) (*front and back, fore and aft*). Il est constant dans les EI de ces deux langues :

(11) *sens devant derrière*

(12) *qián₂-yǎng₃-hòu₄-hé₂*

(devant-courber-dérouler, 'être écroulé (de rire)')

Cet ordre pourrait aussi s'expliquer par le principe proposé par Detry (2017) selon lequel celui qui est visible précède celui qui l'est moins.

Il est néanmoins à noter que la traduction du couple *qián-hòu* est ambiguë, comme *avant-après* en français qui renvoient à la fois aux notions temporelles et spatiales. Si le sens de *qián-hòu* varie généralement en fonction du contexte, dans les EI, ce couple renvoie dans la plupart des cas aux notions temporelles (cf. exemples 16).

(ii) Pour les éléments latéraux GAUCHE et DROITE, l'ordre semble opposé entre les EI des deux langues.

Dans les EI françaises, DROITE précède GAUCHE :

(13a) *de droite et de gauche*

(13b) *à droite ou à gauche*

En revanche, les EI chinoises comportent un ordre à l'inverse :

(14a) *zǒu₃-yòu₄-wéi₂-nán₂*

(gauche-droit-comme-difficile, 'être dans un dilemme')

(14b) *zǒu₃-sī₁-yòu₄-xiǎng₃*

(gauche-réfléchir-droit-penser, 'penser profondément')

D'après Bocian (2020 : 129), « la spatialisation droite et gauche donne lieu à une polarisation axiologique visible : le positif est la droite, le négatif est la gauche ». Quelques expressions en sont révélatrices : *être le bras droit de quelqu'un, se lever du pied gauche, être gauche* ou *avoir deux mains gauches*. Si ces éléments spatiaux peuvent se rapporter à l'opposition entre concepts POSITIF et NEGATIF, le principe selon lequel POSITIF précède NEGATIF expliquerait bien l'ordre de DROITE puis GAUCHE dans le cas des EI françaises.

En chinois, l'ordre de ces deux éléments n'est pas mentionné dans la liste de Tang (1988). Par ailleurs, GAUCHE est relatif, comme en français, à un concept NEGATIF, et DROITE est lié au concept POSITIF. D'après le plus ancien dictionnaire recensant les caractères chinois *Shuowenjiezi* (Xushen, 1^{er} siècle), la DROITE est valorisée depuis l'antiquité : elle va de paire avec la noblesse¹⁶. À l'opposé, la GAUCHE est dévalorisée. On peut retrouver cette connotation dans *Wangzhi* (chapitre 5, volume *le Classique des rites*) qui indique que le code de circulation piétonne à l'époque était « les hommes à droite, les femmes à gauche (男子由右, 女子由左),

¹⁶ Les Anciens respectent la droite et humilient la gauche (古人尊右而卑左) (*Shuowenjiezi*).

sachant que comme la plupart des sociétés patriarcales les femmes étaient soumises aux hommes. Alors que Tang (1988) indique que DIGNE précède MODESTE, nous observons que ce principe ne semble pas peser sur l'ordre de GAUCHE et DROITE dans les EI chinoises. Bottéro (1996) indique que cet ordre GAUCHE-DROITE a été lexicalisé il y a fort longtemps et semble être présent dans des ouvrages chinois datant de 400 ans avant l'ère commune. Nous ignorons les raisons qui ont mené à la lexicalisation de cet ordre mais il est évident que celui-ci contrevient, au moins à l'heure actuelle, à l'ordre iconique dont il a été question *supra*.

5.3 L'ordre temporel

L'iconicité linéaire (Haiman, 1980) d'un point de vue chronologique est l'un des plus étudiés dans l'iconicité diagrammatique. L'ordre des mots s'avère suivre l'ordre des événements sur un axe temporel linéaire orienté du passé vers le futur, ce qui correspond au principe de la Séquence Temporelle proposé par Tai (1985) d'après ses observations de la syntaxe chinoise. Ceci se distingue d'un autre type d'éléments temporels, qui n'est pas linéaire mais composé d'éléments temporels considérés dans beaucoup de cultures comme antonymiques, tels que VIE et MORT, JOUR et NUIT.

5.3.1 Éléments temporels linéaires

Dans les EI chinoises et françaises, les tendances se rejoignent : un élément lexical appartenant au PASSE précède celui lié au PRESENT ; et un mot lié au PRESENT se place avant un mot lié au FUTUR, ou un mot lié au FUTUR proche précède celui lié au FUTUR plus éloigné. À chaque fois, on suit un ordre temporel linéaire :

(15a) *Avant l'heure c'est pas l'heure, après l'heure c'est plus l'heure.*

(15b) *Tôt ou tard*

(16a) *gǔ₃-wǎng₃-jīn₁-lái₂*

(passé-aller-présent-venir, 'depuis toujours')

(16b) *kōng₁-qián₂-jué₂-hòu₄*

(vide-avant-rompre-après, 'être unique dans son genre')

(16c) *chéng₂-qián₂-qǐ₃-hòu₄*

(répondre-devant-introduire-derrrière, 'relier le passé et le futur')

5.3.2 Éléments temporels antonymiques

Pour les expressions qui mettent en jeu des temporalités comme VIE et MORT, nous observons qu'en français la VIE précède toujours la MORT, ce qui est cohérent avec ce qu'affirment Cooper et Ross (1975) :

(17a) *être ami à la vie (et) à la mort*

(17b) *entre la vie et la mort*

(17c) *question de vie ou de mort*

Néanmoins, cet ordre n'est pas généralisable dans le cas des EI chinoises. VIE se met tantôt devant MORT, comme (18a), (18b), tantôt après MORT comme (6b), (18c), (18d) :

(18a) *shēng₁-sǐ₃-zhī₁-jiāo₁*

(vie-mort-PART-amitié, 'amitié ferme')

(18b) *shēng₁-sǐ₃-xiāng₁-yī₁*

(vie-mort-mutuellement-dépendre, ‘se dépendre pour vivre’)

(18c) *sǐ₃-qù₄-húo₂-lái₂*

(mort-aller-vie-venir, ‘souffrir fortement’)

(18d) *bàn₄-sǐ₃-bù₄-húo₂*

(moitié-mort-NEG-vie, ‘être plus mort que vif’)

L’ordre de ces deux concepts semble varier en fonction de la catégorie lexicale du mot qui les représente : lorsque le concept de VIE est représenté par un nom *shēng*, il se met devant le concept de MORT, (6b) semble être un cas exceptionnel ; lorsqu’il est représenté par le verbe *húo*, il se met après le concept de MORT. Les contraintes sémantiques ne semblent pas jouer de rôle décisif dans l’ordre de ces deux concepts en chinois. Il se peut qu’ici aussi, comme pour l’ordre GAUCHE-DROITE, cet ordre se soit établi il y a très longtemps et soit tellement lexicalisé qu’il est difficile de le modifier en synchronie. En effet, les séquences *shēng-sǐ* (‘vie-mort’) et *sǐ-húo* (‘mourir-vivre’) sont à ce point lexicalisées que les ordres inversés ne sont pas acceptables pour les locuteurs chinois (*#sǐ-shēng*, *#húo-sǐ*).

En ce qui concerne la paire JOUR-NUIT, JOUR se met généralement devant NUIT :

(19a) *Il travaille jour et nuit.*

(19b) *C’est (comme) le jour et la nuit.*

(20a) *rì₄-yǐ₃-jì₄-yè₄*

(jour-pour-alternier-nuit, ‘continuellement’)

(20b) *rì₄-rì₄-yè₄-yè₄*

(jour-jour-nuit-nuit, ‘tout le temps’)

(20c) *chéng₂-zhōng₁-mù₄-gǔ₃*

(matin-cloche-soir-tambour, ‘conseil qui éveille la vigilance des gens’)

Cooper et Ross (1975) et Tang (1988) n’évoquent aucune contrainte sur l’ordre concernant JOUR et NUIT, le principe d’égocentricité semble pourtant applicable ici : nous pouvons considérer le jour comme plus prototypique pour les humains diurnes par rapport à la nuit. Detry (2017) propose alors l’ordre de JOUR-NUIT selon la mise en avant des concepts de CLARTE, CHALEUR par rapport aux concepts d’OBSCURITE et de FROIDEUR.

Il semble néanmoins important de noter que pour l’expression adverbiale (19a) *jour et nuit* et pour l’EI chinoise (20a) *rì-yǐ-jì-yè*, l’ordre de cette paire est interchangeable sans alterner le sens, par exemple *Il veille nuit et jour* ; *yè-yǐ-jì-rì* (litt. ‘nuit-pour-alternier-jour’). Ces alternatives ne semblent pas surprendre les locuteurs natifs, ils marquent cependant une préférence liée au verbe de l’expression (*il travaille jour et nuit*, mais *il veille nuit et jour*). Dans ces expressions dont l’ordre est souple, le verbe pourrait jouer dans le choix du terme qui sera énoncé en premier.

Conclusion

Cette étude montre que l’iconicité diagrammatique se vérifie dans les EI françaises et chinoises. Les tendances généralisantes de ces deux langues mettent en lumière que la priorité est souvent accordée au singulier UN et chiffres plus faibles, au HAUT et ses variantes, au DEVANT spatial et à l’AVANT temporel. Les items qui apparaissent en seconde position expriment, à l’inverse, respectivement, le BAS, le DESSOUS, l’ARRIERE et l’APRES. De tels faits peuvent relever d’une

préférence liée à la façon dont l'homme se représente la réalité et le monde qui l'entoure, en partant de lui. Néanmoins, il est important de souligner quelques points qui permettent de nuancer ces tendances.

D'une part, l'ordre iconique cité ci-dessus semble structuré de façon nettement plus complexe en chinois qu'en français. Par exemple, en chinois il existe plusieurs constructions numérales récursives, ce qui ne semble pas exister en français, et qui explique aussi le nombre relativement plus important des EI chinoises contenant les numéraux. D'autre part, cet ordre ne fonctionne pas comme une contrainte inviolable mais plutôt comme un ordre préférentiel. On trouve en effet l'ordre inverse, principalement en chinois, dans plusieurs cas :

(i) Avec certaines combinaisons des numéraux (NEUF-UN/DEUX, TROIS-DEUX) : cet ordre inverse semble alors lié à un sémantisme spécifique, plutôt négatif ;

(ii) Avec certains termes spatiaux dont l'ordre est figé dans les expressions anciennes. Pour ces EI, des études approfondies à la fois linguistique et culturelles devraient être menées pour en comprendre la cause ;

(iii) Avec les termes temporels, il semble y avoir une scission entre deux types de temporalité : avec les termes renvoyant à une temporalité linéaire fondée sur la succession passé/présent/futur, l'ordre clinique est généralement respecté ; mais avec des termes renvoyant à une temporalité cyclique (NUIT/JOUR par exemple), les deux ordres sont possibles, même si l'ordre iconique reste le plus usité.

Ce travail ouvre ainsi la porte à des analyses plus approfondies sur l'interaction des différentes contraintes pesant sur l'ordre des constituants dans les EI. Ceci reste néanmoins à confirmer à l'aide des analyses statistiques. Par ailleurs, la fréquente référence à deux recherches qui sont initialement destinées aux constructions binomiales et compositionnelles (celle de Cooper et Ross, 1975 et celle de Tang, 1988) a permis de rendre compte combien les ordres des éléments numéraux, spatiaux et temporels pouvaient être répandus dans la langue, quelle que soit la compositionnalité sémantique. Par exemple, l'ordre POSITIF NEGATIF apparaît aussi bien dans les séquences compositionnelle (*plus ou moins, avantages et inconvénients, yōu-liè 'bon-mauvais'*) que dans les EI qui sont non-compositionnelles, comme nous l'avons montré ci-dessus.

La contribution des études sur l'iconicité des EI ne se limite pas à la linguistique. D'autres domaines d'application, notamment en enseignement des langues étrangères pourraient en tirer pleinement profit. En effet, vus leur non-compositionnalité et leur figement, les EI ne sont guère faciles à maîtriser par les apprenants étrangers. Ces derniers peuvent éprouver bien des difficultés à mémoriser et à reproduire l'ordre exact du syntagme des EI sans pouvoir s'appuyer sur quelconque raisonnement (Detry, 2017). Cette difficulté s'intensifierait lorsqu'il existe des expressions similaires dans leur langue maternelle comportant un ordre inversé des concepts. Les résultats de ce type d'étude peuvent être investis dans un enseignement des EI basé davantage sur une conscience métalinguistique et aider ainsi les apprenants à atténuer le sentiment d'arbitraire face aux EI.

Annexe

Annexe 1.1 : EI chinoises contenant deux numéraux

| | EI avec la traduction littérale | Sens figuré | Disposition tonale |
|---|--|-----------------|--------------------|
| 1 | <i>yī-chā-èr-cùo/wù</i> , 'un-écart-deux-erreur' | Malheur imprévu | P-P-O-O |

| | | | |
|----|--|--------------------------------------|---------|
| 2 | <i>yī-gān-èr-jìn</i> , ‘un-sec-deux-propre’ | Être très propre | P-P-O-O |
| 3 | <i>yī-qīng-èr-chǔ</i> , ‘un-clair-deux-net’ | Être très clair | P-P-O-O |
| 4 | <i>yī-qīng-èr-bái</i> , ‘un-clair-deux-blanc’ | Être complètement innocent | P-P-O-P |
| 5 | <i>yī-shí-èr-niǎo</i> , ‘un-pierre-deux-oiseau’ | Atteindre double objectif | P-P-O-O |
| 6 | <i>yī-shēng-èr-rèn</i> , ‘un-corps-deux-poste’ | Occuper deux postes | P-P-O-O |
| 7 | <i>yī-xīn-èr-yì</i> , ‘un-cœur-deux-âme’ | Être déconcentré | P-P-O-O |
| 8 | <i>yī-jǔ-liǎng-dé</i> , ‘un-acte-deux-récompense’ | Atteindre double objectif | P-O-O-P |
| 9 | <i>yī-dāo-liǎng-duàn</i> , ‘un-couteau-deux-coupe’ | Cesser toutes relations avec qn. | P-P-O-O |
| 10 | <i>yī-lái-èr-qù</i> , ‘un-venir-deux-aller’ | Fréquenter qn. | P-P-O-O |
| 11 | <i>lüè-zhī-yī-èr</i> , ‘bref-savoir-un-deux’ | Connaître un peu | O-P-P-O |
| 12 | <i>dú-yī-wú-èr</i> , ‘unique-un-NEG-deux’ | Unique dans son genre | P-P-P-O |
| 13 | <i>shǔ-yī-shǔ-èr</i> , ‘compter-un-compter-deux’ | Être parmi les meilleurs | O-P-O-O |
| 14 | <i>shūo-yī-bù¹⁷-èr</i> , ‘dire-un-NEG-deux’ | N’avoir qu’une parole | P-P-O-O |
| 15 | <i>jǔ-yī-fǎn-sān</i> , ‘proposer-un-déduire-trois’ | Raisonner par analogie | O-P-O-P |
| 16 | <i>jiē-èr-lián-sān</i> , ‘lier-deux-associer-trois’ | Sans interruption | P-O-P-P |
| 17 | <i>sān-cháng-liǎng-duǎn</i> , ‘trois-long-deux-court’ | Malheur imprévu | P-P-O-O |
| 18 | <i>sān-yán-liǎng-yǔ</i> , ‘trois-propos-deux-langue’ | Brièvement | P-P-O-O |
| 19 | <i>sān-sān-liǎng-liǎng</i> , ‘trois-trois-deux-deux’ | En petits groupes | P-P-O-O |
| 20 | <i>bù-sān-bù-sì</i> , ‘NEG-trois-NEG-quatre’ | (qn. ou propos) être douteux | O-P-O-O |
| 21 | <i>tūi-sān-zǔ-sì</i> , ‘pousser-trois-empêcher-quatre’ | Refuser avec toutes sortes d’excuses | P-P-O-O |
| 22 | <i>diū-sān-là-sì</i> , ‘jeter-trois-oublier-quatre’ | Être négligeant et oublieux | P-P-O-O |
| 23 | <i>shūo-sān-dào-sì</i> , ‘dire-trois-raconter-quatre’ | Faire des commérages | P-P-O-O |
| 24 | <i>dī-sān-xià-sì</i> , ‘faible-trois-bas-quatre’ | Être servile, flatteur | P-P-O-O |
| 25 | <i>zhāo-sān-mù-sì</i> , ‘matin-trois-soir-quatre’ | Changer d’idée à tout instant | P-P-O-O |
| 26 | <i>sì-miàn-bā-fāng</i> , ‘quatre-face-huit-sens’ | Partout | O-O-P-P |

¹⁷ Le ton de cette syllabe pourrait changer au deuxième, mais ici nous ne prenons pas en considération les modifications des tons dues à leur entourage. Les changements de ton, comme le souligne Kordas (1987) ne sont pas soumis à des règles strictes et auraient lieu uniquement dans une conversation normale.

| | | | |
|----|--|------------------------------------|---------|
| 27 | <i>wǔ-huā-bā-mén</i> , ‘cinq-fleur-huit-porte’ | De toute sorte | O-P-P-P |
| 28 | <i>qī-lín-bā-luò</i> , ‘sept-disperser-huit-tomber’ | Être dispersé | P-P-P-O |
| 29 | <i>qī-shàng-bā-xià</i> , ‘sept-haut-huit-bas’ | Être très inquiet | P-O-P-O |
| 30 | <i>luàn-qī-bā-zāo</i> , ‘désordre-sept-huit-lie(de vin)’ | Être en désordre | O-P-P-P |
| 31 | <i>qī-zǔi-bā-shé</i> , ‘sept-bouche-huit-langue’ | Parler tous en même temps | P-O-P-P |
| 32 | <i>qī-pīn-bā-còu</i> , ‘sept-rassembler-huit-réunir’ | Rassembler les morceaux sans ordre | P-P-P-O |
| 33 | <i>jǐu-sǐ-yī-shēng</i> , ‘neuf-mort-un-vie’ | Avoir l’échappé belle | O-O-P-P |
| 34 | <i>jǐu-niú-yī-máo</i> , ‘neuf-taureau-un-poil’ | Être insignifiant | O-P-P-P |
| 35 | <i>jǐu-niú-èr-hǔ</i> , ‘neuf-taureau-deux-tigre’ | Avec efforts énormes | O-P-O-O |

Annexe 1.2 : EI françaises contenant deux numéraux

| EI | Sens figuré |
|--|--|
| 1 faire d’une pierre deux coups | Atteindre double objectif |
| 2 faire en deux temps trois mouvements | Très rapidement |
| 3 ne faire ni une ni deux | Agir immédiatement |
| 4 Jamais deux sans trois | Les évènements ayant tendance à se répéter |

Annexe 2.1 : EI chinoises contenant deux constituants spatiaux

| EI avec la traduction littérale | Sens figuré | Disposition tonale |
|---|-------------------------------------|--------------------|
| 1 <i>bù-xiāng-shàng-xià</i> , ‘NEG-comparer-dessus-dessous’ | Sans différence sensible | O-P-O-O |
| 2 <i>shí-gāo-shí-dī</i> , ‘tantôt-haut-tantôt-bas’ | Être instable | P-P-P-P |
| 3 <i>chéng-shàng-qǐ-xià</i> , ‘supporter-haut-introduire-bas’ | Relier deux parties (dans un texte) | P-O-O-O |
| 4 <i>shàng-cuàn-xià-tiào</i> , ‘haut-bondir-bas-sauter’ | Se démener de tous côtés | O-O-O-O |
| 5 <i>jū-gāo-lín-xià</i> , ‘situer-haut-regarder-bas’ | Dominer | P-P-P-O |
| 6 <i>shàng-xià-qí-shǒu</i> , ‘haut-bas-ensemble-main’ | Faire des manœuvres frauduleuses | O-O-P-O |
| 7 <i>shàng-xíng-xià-xiào</i> , ‘haut-faire-bas-copier’ | Suivre l’exemple de ses supérieurs | O-P-O-O |

| | | | | |
|----|--|--|----------------------------------|---------|
| 8 | <i>tiān-cháng-dì-jǐu</i> , ‘ciel-long-terre-longtemps’ | | Être éternel | P-P-O-O |
| 9 | <i>tiān-huāng-dì-lǎo</i> , ‘ciel-inculte-terre-vieux’ | | Pour toujours | P-P-O-O |
| 10 | <i>tiān-chā-dì-bié</i> , ‘ciel-écart-terre-différent’ | | Être tout à fait différent | P-P-O-P |
| 11 | <i>fān-tiān-fù-dì</i> , ‘renverser-ciel-couvrir-terre’ | | Bouleversant | P-P-O-O |
| 12 | <i>qián-yǎng-hòu-hé</i> , ‘devant-courber-derrrière-renverser’ | | Être écroulé (de rire) | P-O-O-P |
| 13 | <i>zǔo-gù-yòu-pàn</i> , ‘gauche-regarder-droite-regarder’ | | Regarder partout | O-O-O-O |
| 14 | <i>zǔo-lín-yòu-shè</i> , ‘gauche-voisin-droite-maison’ | | Le voisinage | O-P-O-O |
| 15 | <i>zǔo-sī-yòu-xiǎng</i> , ‘gauche-penser-droite-réfléchir’ | | Penser profondément | O-P-O-O |
| 16 | <i>zǔo-yòu-wéi-nán</i> , ‘gauche-droite-comme-difficile’ | | (Être) dans un dilemme | O-O-P-P |
| 17 | <i>zǔo-yòu-féng-yuán</i> , ‘gauche-droite-rencontrer-source’ | | Maîtriser la situation avec aise | O-O-P-P |
| 18 | <i>zǔo-yòu-kāi-gōng</i> , ‘gauche-droite-ouvrir-arc’ | | Faire plusieurs choses à la fois | O-O-P-P |

Annexe 2.2 : EI françaises contenant deux constituants spatiaux

| EI | Sens figuré |
|--------------------------------|--------------------------------|
| 1 (avoir) des hauts et des bas | Être instable |
| 2 Entre ciel et terre | Dans un extrême péril |
| 3 Remuer ciel et terre | Faire tous ses efforts |
| 4 Sens dessus dessous | Dans un grand désordre |
| 5 Bras dessus, bras dessous | En bonne entente, avec amitié |
| 6 Sens devant derrière | À l’envers |
| 7 De droite et de gauche | Au hasard et sans discernement |
| 8 À droite ou à gauche | De tous côtés |

Annexe 3.1 : EI chinoises contenant deux constituants temporels

| EI avec la traduction littérale | Sens figuré | Disposition tonale |
|---|--|--------------------|
| 1 <i>qián-jū-hòu-gōng</i> , ‘avant-arrogance-après-respect’ | Changer complètement d’attitude envers qn. | P-P-O-P |

| | | | |
|----|---|---|---------|
| 2 | <i>qián-pū-hòu-jì</i> , ‘avant-tomber-après-remplacer’ | Être prêt à se battre | P-P-O-O |
| 3 | <i>sī-qián-xiǎng-hòu</i> , ‘penser-avant-songer-après’ | Réfléchir à tout | P-P-O-O |
| 4 | <i>kōng-qián-jué-hòu</i> , ‘rien-avant-finir-après’ | Unique dans son genre | P-P-P-O |
| 5 | <i>chéng-qián-qǐ-hòu</i> , ‘supporter-avant-introduire-après’ | Relier entre le passé et l’avenir | P-P-O-O |
| 6 | <i>gǔ-wǎng-jīn-lái</i> , ‘passé-aller-présent-depuis’ | Tout au long de l’histoire | O-O-P-P |
| 7 | <i>bó-gǔ-tōng-jīn</i> , ‘renseigner-passé-connaître-présent’ | Être érudit | P-O-P-P |
| 8 | <i>chén-zhōng-mù-gǔ</i> , ‘matin-horloge-soir-tambour’ | Conseil qui éveille la vigilance des gens | P-P-O-O |
| 9 | <i>zhāo-sān-mù-sì</i> , ‘matin-trois-soir-quatre’ | Changer d’idée à tout instant | P-P-O-O |
| 10 | <i>yī-zhāo-yī-xī</i> , ‘un-matin-un-soir’ | Du jour au lendemain | P-P-P-P |
| 11 | <i>bǔ-zhòu-bǔ-yè</i> , ‘divination-jour-divination-nuit’ | S’amuser sans limite | O-O-O-O |
| 12 | <i>rì-rì-yè-yè</i> , ‘jour-jour-nuit-nuit’ | Tout le temps | O-O-O-O |
| 13 | <i>zhòu-yè-bù-tíng</i> , ‘jour-nuit-NEG-arrêt’ | Continuellement | O-O-O-P |
| 14 | <i>shēng-sǐ-xiāng-yī</i> , ‘vie-mort-mutuellement-dépendre’ | Se dépendre pour vivre | P-O-P-P |
| 15 | <i>shēng-sǐ-zhī-jīāo</i> , ‘vie-mort-PART-amitié’ | Ferme amitié | P-O-P-P |
| 16 | <i>shēng-lí-sǐ-bié</i> , ‘vie-éloigner-mort-séparer’ | Séparation définitive | P-P-O-P |
| 17 | <i>jīu-sǐ-yī-shēng</i> , ‘neuf-mort-un-vie’ | Avoir l’échappé belle | O-O-P-P |
| 18 | <i>bàn-sǐ-bù-húo</i> , ‘moitié-mourir-NEG-vivre’ | Être mourant | O-O-O-P |
| 19 | <i>sǐ-qù-húo-lái</i> , ‘mourir-aller-vivre-venir’ | Souffrir profédément | O-O-P-P |

Annexe 3.2 : EI françaises contenant deux constituants temporels

| EI | Sens figuré |
|---|---------------------------------|
| 1 Avant l’heure c’est pas l’heure, après l’heure c’est plus l’heure | Il faut être ponctuel. |
| 2 Tôt ou tard | À tout moment |
| 3 Entre la vie et la mort | Dans un extrême péril |
| 4 Être ami à la vie (et) à la mort | Ayant une grande amitié |
| 5 Question de vie ou de mort | Chose de très grande importance |
| 6 Jour et nuit/ nuit et jour | Continuellement |

7 C'est le jour et la nuit.

C'est complètement différent.

Bibliographie

- ASHER, R. E. (1994). *Encyclopedia of Language and Linguistics*. Elsevier.
- BARANOVA, Z. I. (1973). Modeliruemye frazeologizmy v kitajskom jazyke [Unités phraséologiques modélisées en chinois]. *Issledovanija po kitajskomu jazyku*.
- BENOR, S. & Levy, R. (2006). "The chicken or the egg? A probabilistic analysis of English binomials". *Language* 82(2), p. 233-278.
- BOCIAN, E. (2020). Le corps et sa perception dans la langue française : du concept de simplicité/simplification au phénomène métaphorique. *Romanica Cracoviensia* 3, p. 123-132). < <http://orcid.org/0000-0002-4789-4932>>.
- BOTTERO, F. (1996). L'ordre des constituants dans les mots composés par coordination d'antonymes. *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, 25(1), p. 63-86.
- COOPER, W., Ross, J. (1975). World order. *Chicago Linguistic Society*, 11(2), p. 63-111.
- DETRY, F. (2014). Image, image, quelle motivation renfermes-tu ? Iconicité et apprentissage cognitif des expressions idiomatiques en FLE. *Cédille : revista de estudios franceses*, 10, p. 143-160.
- DETRY, F. (2017). Les expressions idiomatiques en FLE : stratégies de mémorisation et motivation structurelle. *Anales de Filología Francesa*, 25, p. 331-345.
- GIBBS, R. W. & O'BRIEN, J. E. (1990). "Idioms and mental imagery: The metaphorical motivation for idiomatic meaning". *Cognition*, 36, p. 35-68.
- GONZALEZ-REY, M. & LOPEZ DIAZ, M. (2005). De l'opacité des séquences figées comme exception sémantique. *Faits de langues*, 23, p. 239-244.
- HAIMAN, J. (1980). The iconicity of grammar: isomorphism and motivation. *Language*, 56(3), p. 515-540.
- HAIMAN, J. (2009). *Natural syntax: iconicity and erosion*. Cambridge University Press.
- HENRY, K. (2017). Les chéngyǔ du chinois : des phrasèmes hybrides. *La phraséologie : sémantique, syntaxe, discours*. Grossmann, F. & Mejri, S., Sfar, I. (Éds.). Honoré Champion.
- HIRAGA, M. K. (1994). Diagrams and metaphors: Iconic aspects in language. *Journal of Pragmatics*, 22, p. 5-21.
- KORDAS, B. (1987). *Le proverbe en chinois moderne*. Éditions Ouyu.
- LAFLEUR, B. (1991). *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises. Plus de 2300 expressions définies et illustrées*. Paris, Duculot.
- LAKOFF, G. (1987). *Woman, fire, and dangerous things: What categories reveal about the mind*. Chicago University Press.
- LAKOFF, G. & JOHNSON, M. (1985). *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Les Éditions de Minuit.
- LAKOFF, G. & KÖVECSES, Z. 1987. The cognitive model of anger inherent in American English. *Cultural Models in Language and Thought*. Holland, D. & Quinn, N. (Éds.). Cambridge University Press.

- LIU, D., LÜ, J, CAI, Y. & SU, Y. (2019). 四字格成语的习语性和规律性—以‘— X#Y’为例 [L’idiomaticité et la régularité des expressions figées quadrisyllabiques, le cas de ‘un X # Y’]. *Tsinghua Journal of Chinese Studies* (Taiwan), 49(4), p. 683-719.
- MA, Yifan. (2014). *Iconicité dans la grammaire du chinois*. Thèse dirigée par Monneret, P. soutenu en 2014 à l’Université de Bourgogne.
- MALKIEL, K. (1959). Studies in irreversible binomials. *Lingua* 8, p. 113-160.
- MÜLLER, G. (1997). Beschränkungen für Binomialbildungen im Deutschen [Restrictions sur les formations binomiales en allemand]. *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 16(1/2), p. 5-51.
- NAYAK, N. P. & Gibbs, R. W. 1990. Conceptual knowledge in the interpretation of idioms. *Journal of Experimental Psychology: general*, 119(3), p. 315-330.
- NKOLLO, M. (2001). Les idiotismes dans la grammaire générative. *Studia Romanica Posnaniensa*, 17, p. 103-116. Adam Mickiewicz University Press.
- NOBILE, L. (2014). Introduction : formes de l’iconicité. *Le Français Moderne – Revue de linguistique Française*. 82(1), p. 1-45.
- PECMAN, M. (2004). *Phraséologie contrastive anglais-français : analyse et traitement en vue de l’aide à la rédaction scientifique* (Thèse en Sciences du Langage). Université Sophia Antipolis, Nice.
- PIRON, F. (2006). China’s Changing Culture: Rural and Urban Consumers’ Favorite Things. *Journal of Consumer Marketing*, 23, p. 327-334.
- TSOU, B. (2012). Idiomaticity and Classical Traditions in Some East Asian Languages. *PACLIC*, 26, p. 39-55.
- RENNER, V. (2006). *Les composés coordinatifs en anglais contemporain* (Thèse en Linguistique). Université Lumière -Lyon II. Centre de Recherches en Terminologie et Traduction.
- REY, A. & CHANTREAU, S. (2007). *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*. Le Robert.
- TAI, J. H-Y. (1985). Temporal sequence and Chinese Word Order. J. Haiman (ed.), *Iconicity in Syntax*, p. 49-72.
- TANG, T-C. (1988). 汉语语法句法论集 [Études sur la morphologie chinoise et la syntaxe]. Xuesheng, Taibei.
- WENG, Z. & DOAN, P. (2000). Dictionnaire de Chengyu : *idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise*, Éditions You Feng.
- ZHAO, K., ZHANG, W. & XU, Z. (2021). *Dictionnaire Xinhua des Chengyu*, Vol 2. Centre de recherche lexicographique presse commerciale.